

SUR TOUS VOS ÉCRANS

“Fanfaron” au VOLANT, destin au tournant.

Texte Samuel BLUMENFELD

IL Y A UNE FORME DE RÉCONFORT À REVOIR “LE FANFARON”, à suivre ces deux hommes en décapotable, dans l'Italie du début des années 1960, puis à ressentir une nostalgie pour une époque qui semble soudain inaccessible. Peu de films sont autant désirables que celui de Dino Risi, sorti fin 1962 dans son pays. Pour le réalisateur italien, cette parenthèse enchantée comporte son côté obscur. Jamais le vide spirituel de ce miracle économique n'aura été aussi bien incarné que par cet échalas grand et brun, faussement élégant, sympathique et superficiel, repoussant une fois dépassé le stade des apparences. Un homme considéré par Dino Risi comme l'incarnation de l'Italien de l'immédiat après-guerre. Le titre original du *Fanfaron*, *Il Sorpasso*, désigne le dépassement d'une voiture. Un titre assurément plus pertinent et complexe pour désigner la nature du film, un road movie, et ce qui s'avère l'un de ses personnages principaux, une Lancia Aurelia Spider décapotable. Cette voiture élégante se transforme rapidement en instrument de domination, autorisant les dépassements en faisant fi des lois.

Une fois lancée sur les routes de la côte toscane, devant les boîtes de nuit à la mode, les plages privées, les demeures d'aristocrates, cette voiture raconte une Italie de rêve correspondant à celle, réelle, que connaissait si bien Dino Risi et qui avait depuis longtemps cessé de l'impressionner. C'est pourtant avec envie et désir que le spectateur regarde le jeune étudiant en droit incarné par Jean-Louis Trintignant, sorti de l'ennui de sa chambre et de ses livres par le propriétaire du bolide, monter dans le fauteuil passager de cet engin, à la manière d'un gagnant de la loterie, pour éprouver, un 15 août, les sensations de l'opulence et de la vitesse.

Dino Risi joue admirablement sur la dynamique entre ses deux comédiens. Vittorio Gassman, avec lequel le metteur en scène tournera seize films en trente ans, était devenu son double. Trintignant constitue un corps étranger. Il n'était d'ailleurs pas le premier choix de Risi et avait été imposé pour des raisons de coproduction. Cette position d'outsider, d'observateur, de poisson hors de l'eau imposée à l'acteur, permet d'activer de manière brillante la dynamique impulsée par le réalisateur italien, où les protagonistes de la *dolce vita*, nourris d'un bonheur éphémère,

comprennent que cette opulence inespérée restera sans lendemain. Lorsque les deux passagers écoutent, à bord de leur voiture, une chanson de Domenico Modugno, *Vecchio Frack*, sur un homme qui se suicide, ce n'est plus seulement la mélancolie de cette imparable mélodie qui les atteint, mais la prescience de leur destin, la vanité de leur existence, l'idée que leur trajectoire, à la manière de la conduite de leur vie, ne comporte pas de véritable direction. En 1962, personne n'attendait *Le Fanfaron*. Ni la critique, rétive au spleen déployé par cette comédie, ni son producteur, persuadé de devoir mettre la clé sous la porte. Le public, parfois en avance, se montrant davantage sensible à l'envers du rêve italien, lui avait réservé un triomphe, conscient que *Le Fanfaron* s'imposait d'emblée comme le film emblématique de son époque. (M)

LE FANFARON (1H48), DE DINO RISI, EST ÉDITÉ EN BLU-RAY PAR LCJ EDITIONS

Jean-Louis Trintignant (à gauche), et Vittorio Gassman (à droite) partent en voyage en voiture, sous la caméra de Dino Risi.



VU SUR LE NET L'ENVERS du décor.

Chutes de tissu et de cuir, matériaux issus de décors de défilés, de scénographies d'expositions ou de vitrines... C'est tout cela que collecte et valorise La Réserve des arts, association qui accompagne les professionnels de la culture et de la mode dans leur transition écologique. Par le biais d'un entrepôt à Pantin et d'une boutique dans le 14^e arrondissement de Paris, elle maximise le taux de réemployabilité des pièces récupérées, qui sont ensuite revendues à prix solidaires à ses 8000 adhérents – artistes, stylistes, artisans de métiers d'art et étudiants en école de mode et de création. « Nous sensibilisons et formons nos adhérents à l'écoconception et les aidons à concevoir des collections entièrement écocirculaires. Il faut réfléchir dès la conception d'un projet à la façon dont ses composants pourront ensuite être réutilisés », détaille Elsa Corbiveau, membre du conseil d'administration de l'association et directrice artistique chez Studio E. Ainsi, l'an dernier, 615 tonnes de matériaux ont été collectées, dont 45 % pendant la fashion week de septembre. Actuellement, La Réserve des arts fait un appel aux dons destiné à soutenir ses efforts. (M) Sophie ABRIAT

WWW.LARESERVEDESARTS.ORG